

RÉDACTION

ADMINISTRATION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Rue Pépinet, 3.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste. Comptes de chèques postaux 11/2. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

| | Un an | 6 mois | 3 mois |
|-------------------|--------|--------|--------|
| Suisse..... | Fr. 20 | 10 50 | 5 50 |
| Union postale.... | » 36 | 18 50 | 9 50 |

Prix du numéro : 10 centimes.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES :

Sté Ams Suisse de Publicité

Haasenstein & Vogler

LAUSANNE

et Succursales en Suisse et à l'Étranger.

PRIX DES ANNONCES

| | |
|-------------------------------|---|
| Pour la Suisse... 25 centimes | la ligne ou son espace (corps 7) |
| Pour l'étranger... 80 | |
| RÉCLAMES..... 1 franc. | |

Tous les lettres et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 27 Janvier

Finances russes

II

Les mesures financières prises dès le début de la guerre ont consisté surtout en l'émission de papier-crédit par la Banque de l'Etat. Le maximum d'émission fut porté à 1500 millions de roubles, sans couverture d'or, soit une augmentation de 1200 millions sur la normale. Fin septembre, un milliard de roubles-billets avaient été émis; fin décembre 1914, la circulation atteignait 2984 millions R. Durant cette période de cinq mois, l'Etat a retiré de son compte-courant environ 250 millions R. et escompté à la Banque pour environ 500 millions R. de bons du Trésor. La Banque impériale étant devenue un département du Ministère du Trésor, il y a lieu de considérer les billets de crédit comme ayant servi aux dépenses de guerre. La circulation était, fin juillet, de 1633 millions R., l'augmentation de 1350 millions environ a donc profité directement au Trésor. Environ deux milliards R. ont été ainsi obtenus durant les premiers mois de la guerre.

Cependant, 400 millions R. de Bons du Trésor, 5%, à six mois, avaient été créés ou vendus en août 1914; puis, en septembre, 300 millions R. de bons à 4 ans, portant 4% d'intérêt. En octobre, le gouvernement décida l'émission d'un emprunt intérieur de 500 millions R., 5%, au cours de 94. Il n'en fut souscrit que 400 millions, dont 300 par les banques provinciales. Entre temps, le change à Londres avait fléchi de 40% et une prime sur l'or de 10% existait dans le pays, même sur le carreau des mines aurifères. C'est alors que l'on négocia à Londres une avance de 500 millions de francs, moyennant dépôt de 200 millions de francs d'or. La réserve d'or, qui s'était accrue à 1837 millions R., fléchit à 1754 millions R., fin décembre 1914. De nouveau, 500 millions R. de bons du Trésor 5% furent émis en décembre, dont l'escompte était assuré par la Banque de l'Etat. Sur 1200 millions R. de bons du Trésor ainsi créés durant cette période, il semble que seulement 500 millions ont été placés.

Toutefois, 300 millions R. de ressources pour les besoins militaires provenaient du budget (augmenté de taxes nouvelles en remplacement du produit du monopole des alcools abandonné). Durant les cinq premiers mois de la guerre, la Russie a donc pu se procurer 2800 millions R. et 500 millions de francs; soit à 2 fr. 65 le rouble, 7900 millions de francs. Moyenne des dépenses, 1500 millions de francs par mois (chiffre officiel, 450 millions de roubles).

En janvier 1915, il restait encore 700 millions de bons du Trésor à escompter, d'après une déclaration du ministère du Trésor, et la situation du marché russe ne permettait pas leur placement immédiat. Mais, sans doute pour faciliter l'absorption de ces titres, le bruit courut que les Etats de la Triple Entente allaient effectuer un grand emprunt commun de 20 milliards de francs. Sans discuter ce que cette opération aurait eu d'anormal étant données les profondes différences entre les crédits des Etats intéressés, bornons-nous à dire que M. Bark vint à cette époque visiter les ministres des finances des Alliés de la Russie et que des négociations se poursuivirent qui aboutirent à la convention du 3 février 1915.

On prétend que M. Bark avait en poche un ukase du tsar, en date du 8 janvier, autorisant l'émission d'un milliard de francs de bons du Trésor, à 6% et qu'il comptait négocier un emprunt de 2 milliards de roubles. On dit aussi qu'il fut éconduit et qu'il tenta même de placer ces bons du Trésor, 6%, auprès du Crédit Lyonnais. M. Bark apprit que la Banque de France venait d'expédier 300 millions de francs d'or pour couvrir son change étranger; que la Banque d'Angleterre commençait à rendre aux Etats-Unis l'or entreposé à Ottawa. Il obtint toutefois un crédit de 500 millions de francs à la Banque de France et 250 millions de francs à la Banque d'Angleterre pour assurer le service de la Dette extérieure. On a dit à ce sujet que ces avances étaient garanties sur du blé et des denrées que la Russie devait envoyer; retenons que ces expéditions n'ont pas encore pu être faites.

M. Bark fut enfin amené à signer la convention du 3 février, dont on a fait grand cas. Mais, la mise en commun des ressources économiques et financières des Alliés ne paraît pas avoir eu, jusqu'à présent, les résultats que la Russie ou la France en espéraient, le public tout au moins. Cette entente, au fond, n'a pas eu d'autre objet que de mettre à la disposition de l'Angleterre le crédit et les réserves d'or de ses alliés, afin de soutenir le change anglais. Expliquons-

nous. La France et la Russie peuvent se suffire par les produits de leur sol; elles ont de puissants arsenaux en pleine activité, pouvant assurer les besoins d'une forte armée; elles ne doivent à l'étranger que le matériel de guerre qui leur fait encore défaut, mais elles se sont rapidement organisées. La dépréciation du change résultant du rapport entre les crédits d'importation et d'exportation concerne principalement les fournitures militaires pour la France et la Russie, et cette dépréciation, comparativement aux frais totaux de la guerre et aux frais généraux des deux nations est relativement peu importante.

Le cas de l'Angleterre, comme nous l'avons montré déjà, est tout différent; il lui faut importer aussi sa nourriture et toute balance commerciale contre elle l'oblige à payer soit en crédits, soit en or. Si le change lui est contraire, tout le ravitaillement de la population (qui n'est assuré que par les importations) s'en ressent immédiatement, et la baisse du change affecte non seulement les prix du matériel militaire, mais aussi tout le coût de la guerre et les frais généraux de la nation. Les crédits au débet et au crédit s'annulent au pair, puisque les exportations profitent du change et compensent ce dernier sur les importations équivalentes et c'est pourquoi les Etats songent à augmenter leurs exportations autant que possible et à restreindre leurs importations; mais, l'Angleterre, elle, doit importer presque tout ce qui lui est nécessaire, tant pour son armée que pour son peuple. Il s'ensuit qu'il est de toute importance pour elle de soutenir son change, surtout à New-York, place directrice, et que, pour ce faire, elle a intérêt à payer en or autant qu'elle est en mesure d'y parvenir. L'or a une valeur fixe, conventionnelle, et il résulte de son emploi un bénéfice sur le crédit, profit équivalent à la dépréciation du change. Et, en couvrant ses dépenses avec des crédits français ou russes, l'Angleterre jouit de cet avantage d'enrayer la baisse de son change, d'économiser son or, mais au détriment éventuel des réserves d'or de ses Alliés.

C'est d'ailleurs depuis cette date du 3 février que les bons du Trésor russes commencent à faire leur apparition sur le marché de New-York où ils sont placés par l'intermédiaire de l'Angleterre. L'état des changes démontre aussi l'exactitude de notre appréciation: le change anglais est en baisse de 4%, le taux français de 12%, le russe de 50%; étant donnés les besoins connus, il existe évidemment une « cause anormale » qui explique ces différences; la cause est celle que nous mentionnons.

Pendant que M. Bark retourne à Petrograd, la maison Morgan escompte pour 100 millions de francs de traites russes, en paiement de livraisons et des son arrivée en Russie il obtient des banques provinciales encore 300 millions R. sur bons du Trésor 4% à 4 ans, émis à 92. Les 400 millions R. de bons créés en août 1914 sont renouvelés. Entre temps, la Banque impériale continue son escompte des bons du Trésor à mesure que les dépôts des banques russes augmentent — par suite de l'initiation du commerce extérieur — et fin mars dernier la dette du Trésor était, de ce chef, de 1200 millions de francs. En mars aussi, la Banque d'Angleterre escompte ou endosse encore 500 millions de francs d'effets russes et s'en sert à New-York en paiement de livraisons de matériel; cette somme fait double emploi avec 250 millions de traites russes, escomptées à cette époque par les Réserves centrales d'Amérique et 250 millions pris par la maison Morgan, à 7%.

En avril, le ministre croit le moment favorable pour lever d'autres ressources, en vue surtout de rembourser des bons du Trésor échus, dont la situation de la Banque impériale exige le remboursement. Il procède à une émission publique de 500 millions de bons du Trésor 5% à 94, à un an; seulement 40 millions de R. ont été souscrits. Force est de remettre le reste des titres à la Banque pour l'escompte. La situation est embarrassée; on demande instamment à la Banque de France un crédit de 500 millions, mais il ne semble pas qu'il ait pu être assuré.

On se décide alors à une émission de papier-crédit. Le maximum de circulation de la Banque impériale, sans couverture, est porté à 2600 millions R., soit à 4600 millions R. sur l'encaisse d'or de 1700 millions R. à ce moment. En outre, on effectue une émission de billets du Trésor, de 1, 2, 3 et 5 roubles pour un total de 500 millions de R. Enfin, le Trésor place un crédit de 625 millions de francs dans les banques pour des achats d'or.

La circulation-billets avait augmenté de 325 millions de R. durant les trois premiers mois de l'année; le montant des crédits flottants était considérable. Aussi, le gouvernement tenta un emprunt de consolidation en mai d'un mil-

liard R., à 5 1/2% au cours de 97 1/2. La Banque d'Etat se chargea d'en placer 400 millions de R. et un syndicat de banques prit le reste; la plus forte partie de ces 600 millions ont été souscrits par la Caisse d'épargne.

Les Alliés de l'ouest ajournèrent alors leurs crédits nouveaux, bien que le change russe fût encore peu déprécié relativement. La prime sur l'or était à 20%, mais une crise politique existait en Angleterre; on négociait un crédit pour la France de 1050 millions de francs sur 500 millions d'or; l'Italie entra en scène.

En résumé, durant les six premiers mois de 1915, la Russie a pu couvrir pour 11,700 millions de francs de dépenses, soit un chiffre mensuel de 1950 millions de francs.

Les événements militaires viennent alors compliquer la situation; le crédit russe périclité, fin juillet, à 50% de dépréciation. On obtient encore un crédit spécial de 1250 millions de francs à Londres et Paris; mais New-York ne veut plus escompter les effets russes. Deux émissions successives de 500 millions R. de bons du Trésor sont effectuées, portant des rubriques françaises et anglaises, mais à partir de ce moment l'obscurité plane. Les ressources provenant des récoltes sont disponibles, il est vrai, mais le système continue d'escompter les bons du Trésor à la Banque impériale et d'émettre du papier-crédit. L'Etat renonce même à effectuer une émission d'obligations pour aider les banques à financer les industries pour la manufacture de munitions.

Le maximum de circulation-billets a été augmenté encore d'un milliard de R.; la circulation est actuellement de 5184 millions de R. Durant les cinq derniers mois, l'Etat a disposé de 1733 millions de R. de cette circulation-billets. Un emprunt de 1500 millions R. est en cours auquel on souscrit même en Chine. Il n'est pas question de souscriptions anglaises ou françaises. Les dépenses de guerre ont encore augmenté et atteignent 2290 millions de francs par mois.

En tenant compte des sommes disponibles sur le budget ordinaire, on arrive à un total de dépenses depuis le début de la guerre de 31 milliards de francs, dont 3 milliards de roubles (7850 millions de francs) consolidés en Dette, le reste étant plus ou moins flottant.

Il est évident que la Russie a accompli un formidable effort financier et que de très graves difficultés ont été surmontées. La réserve d'or diminue graduellement, malgré la production des mines; il faut, naturellement, payer en or les traites qui arrivent à échéance, car leur renouvellement impliquerait une augmentation sensible de leur montant à cause de la dépréciation constante du change. Et l'échéance des grosses traites approche.

L'immobilisation du commerce d'exportation a beaucoup gêné le système économique du pays; la Banque impériale a consenti des avances pour aider au maintien des cours des denrées et grâce à ces mesures il y a eu compensation: les dépôts en banque ont augmenté (de plus de 600 millions R. d'après les derniers chiffres connus, avril 1915) et ceux des caisses d'épargne se sont accrus de 400 millions R. durant la première année de guerre. Il est évident que, faute d'emploi et en raison de l'interdiction de l'alcool, des économies ont pu être effectuées. Mais, la Russie comptait sur l'appui financier de ses Alliés, surtout de l'Angleterre, et elle ne l'a pas reçu dans la mesure qu'elle espérait.

V. S. R.
P.-S. — Nous recevons à la dernière heure des renseignements complémentaires sur les opérations effectuées durant le deuxième semestre 1915. Les souscriptions à l'emprunt de 1500 millions R. ne rentrent que lentement et le gouvernement a décidé d'émettre pour 300 millions R. de billets, à partir d'un kopek de valeur nominale, sous forme de vignettes ressemblant à des timbres poste. M. Bark, au cours de son dernier voyage, a obtenu un crédit de 300 millions de francs à la Banque d'Angleterre pour munitions et 500 millions de francs pour le commerce; les crédits échus ont été prorogés jusqu'à un an après la conclusion de la paix, mais la Russie s'est engagée à envoyer régulièrement chaque mois 50 millions de francs d'or à Londres. La Banque impériale n'a pu escompter que 100 millions R. de bons du Trésor. Il a été créé au total onze séries de 500 millions R. de bons, soit 5500 millions, dont à peine la moitié peut être considérée comme escomptée. Une somme de 65 millions R. seulement a été disponible pour faciliter le mouvement des récoltes, dont l'abondance fait péricliter les valeurs. Il est question d'effectuer un nouvel emprunt avec lots et primes. Le billet-crédit est déprécié de 80%. La prime sur l'or est à 30%.

L'Autriche et la Serbie

Dans la Lettre de Vienne, publiée par la Gazette de Lausanne en date du 25 janvier, on cherche à amoindrir l'aide donnée par les Serbes aux armées de l'Entente. D'après l'auteur de l'article la victoire serbe de l'automne 1914 n'est que factice et provoquée par le manque de vivres et de munitions de l'armée d'invasion et par suite des mauvaises communications.

D'abord il y a eu une première victoire serbe dont le correspondant ne souffle mot: celle du Jadar et du Tser du 15 au 19 août 1914. Une première fois les Austro-Hongrois furent balayés à cette époque du territoire serbe.

Les Serbes avaient en automne 1914 environ 130,000 baïonnettes à opposer à 280,000 baïonnettes autrichiennes. Leurs troupes étaient exténuées par trois ans de guerre. La munition leur manquait complètement, et ce manque les força à reculer. Ce n'est qu'au dernier moment que la munition française est arrivée. J'ai été en Serbie à ce moment de la guerre, et j'ai vu les quantités énormes de munition prises aux Austro-Hongrois. A juger d'après cela, le manque de munition mis en avant par le correspondant de Vienne ne paraît pas évident. On invoque aussi le témoignage de E. N. Bennett dans le Nineteenth Century pour dire que les soldats du roi Pierre ont été victorieux à cause de la boue et, en général, à cause de l'état inouï des voies de communications. Il est parfaitement vrai que les routes étaient couvertes d'une boue épouvantable. Mais cette boue ne s'est pas retirée devant les bataillons et les canons serbes comme la Mer Rouge devant Moïse. Ils ont dû la vaincre comme les troupes austro-hongroises auraient dû le faire. C'est précisément parce que l'armée serbe a vaincu la boue que la boue est devenue son allié.

Il ne sert à rien de vouloir diminuer la réputation de bravoure des Serbes. Elle est connue du monde et aucun ergoteur sur la « retraite » des troupes de Potiorek ne diminuera sa valeur.

Le correspondant autrichien attribue à la faiblesse le fait que les Serbes n'ont pas poursuivi les Austro-Hongrois et qu'ils sont restés inactifs pendant huit mois. Je ne sais pas si ma correspondance de Kragujevatz traitait des causes de cette inactivité est parvenue à la Gazette. Je résume brièvement ce que je disais alors, et ce qui est encore aujourd'hui la seule et unique explication de ce fait.

D'abord il fallait reposer la petite armée serbe en guerre depuis le mois d'octobre 1912. Ensuite vint l'épidémie de typhus exanthématique, importée par des prisonniers austro-hongrois faits lors des combats victorieux de la Koloubara et du Roudnik. Cette épidémie a coûté la vie à 20,000 soldats et civils. Et puis l'armée serbe constituait pour le bloc de l'Entente la barrière du passage des troupes austro-allemandes en Turquie, barrière dont l'importance a été prouvée par les événements récents. Une incursion en territoire austro-hongrois n'était pas possible. Qu'on songe à l'étendue des frontières de la Serbie. En détachant 150,000 hommes de son armée de 250,000 baïonnettes, cette dernière était à la merci d'une force ennemie détachée du front russe ou, et surtout, d'une incursion bulgare. Le correspondant de Vienne avait l'amitié bulgare « de longue date ». Les Serbes la connaissent aussi et savaient, dès le commencement de la guerre, que la Bulgarie était hostile au groupe de l'Entente. Deux fois en automne 1914 et une fois en avril 1915 elle avait attaqué l'armée serbe. Ce n'est pas la faute du gouvernement de Nisch si les chancelleries des pays de l'Entente se sont laissées bernier par Sofia.

Enfin le factum autrichien prétend que le « succès foudroyant » de la dernière campagne contre les Serbes est attribuable aux coups dont ceux-ci n'ont pu se remettre. Je m'inscris en faux contre cette assertion. La véritable cause est que la petite armée du roi Pierre n'a pas pu s'opposer militairement à la ruée austro-germano-bulgaro-turque. Car les Autrichiens, avertis par leurs défaites du Jadar, du Tser, de la Koloubara et du Roudnik, ne sont pas revenus seuls pour « châtier » les fiers paysans, mais ils ont appelé à leur rescousse les Allemands avec leurs gros canons, les Bulgares et les Turcs. La gloire est plutôt du côté de la petite armée qui, seule, s'est défendue pendant deux mois contre un adversaire trois fois plus puissant et qui, chassée de son territoire, ne s'est pas rendue.

R.-A. REISS.
P.-S. — A propos du communiqué Les Allemands en Serbie, je reçois de la colonie serbe les renseignements suivants: Voukaschin Petrovitch fut deux fois ministre des finances (1897 et 1901) sous le régime des Obrenovitch qui était, comme tout le monde le sait, entièrement dévoué à la politique autrichienne. Petro-

vitch est connu comme austrophile à tout crin et absolument hostile à la Serbie démocratique et libérale. En plus, le père de Petrovitch, d'origine israélite autrichien, s'appela Schaugengel et, étant venu en Serbie, s'est converti à l'orthodoxie et a pris le nom de Petrovitch. Voukaschin Petrovitch n'est pas sorti de Kragujevatz et ne pouvait pas savoir, à la date du 23 novembre, ce qui s'est passé ailleurs. Ce même Petrovitch a formé à Kragujevatz, après l'évacuation par l'armée serbe, un comité de bourgeois pour recevoir les Austro-Allemands lors de leur entrée dans la ville. C'est peut-être grâce à ce comité et à la personnalité austrophile de Petrovitch que Kragujevatz doit de ne pas avoir été traitée comme d'autres localités. En tout cas, la colonie serbe n'est nullement rassurée par l'attestation d'un citoyen qu'elle sait hostile à son pays.

Notes d'Italie.

(De notre correspondant)

Colonies allemandes

Rome, 24 janvier.

Un journal pangermaniste de Berlin, la Tægliche Rundschau, publie une lettre de son correspondant de Chiasso qui fait une description terrifiante de la présente situation en Italie. S'il faut en croire ce correspondant, l'Italie vivrait en ce moment sous le régime de la terreur; elle se trouve à la veille de la révolution. La ville de Milan est sous la domination de la « canaille » (sic) qui a voulu la guerre. La police procède partout à des perquisitions et à des arrestations de personnes suspectes. Les familles épouvantées quittent le territoire italien pour se réfugier en pays neutre. Les troupes mêmes qui combattent sur le front sont en proie à une vive fermentation et réclament la paix à tout prix, etc., etc. J'en passe et des meilleures. Telles sont les élucubrations qu'un publiciste allemand résidant au Tessin a l'impudence d'envoyer à son journal: le grotesque y dispute à l'odieux.

Tous les étrangers qui vivent en Italie et qui sont témoins non seulement de la parfaite tranquillité qui règne dans tout le royaume, mais encore de la popularité croissante de la présente guerre se contenteront de sourire et de hausser les épaules en lisant ces descriptions. Mais il nous semble que le collaborateur de la Rundschau abuse un peu de l'hospitalité que lui accorde si libéralement la Suisse en traitant le peuple italien de « canaille ». Un pareil langage ne s'accorde guère avec le maintien de notre neutralité qui s'impose spécialement aux étrangers qui vivent actuellement chez nous. On a intenté dernièrement un procès à la Bibliothéque universelle et à une feuille humoristique, le Ragno, coupables — paraît-il — de s'être exprimés en termes incorrects au sujet de l'empereur Guillaume. Mais beaucoup se demandent ici si ce qui est interdit aux Suisses de chez nous peut être toléré de la part des correspondants allemands qui séjourneront au Tessin. Traiter de « canailles » ceux qui ont voulu la guerre, c'est insulter à la fois gravement le gouvernement et le peuple italien qui nous paraissent dignes d'autant d'égards et d'attentions que la personne de l'empereur Guillaume.

Il est fâcheux, je le répète, que l'impunité qui semble assurée à certains correspondants allemands de Chiasso et d'ailleurs fasse établir des comparaisons qui ne déposent pas, au moins en apparence, en faveur de l'impartialité de certaines de nos autorités et font croire aux Italiens — bien à tort probablement — qu'il y a en Suisse deux poids et deux mesures, autrement dit qu'il n'est pas permis de toucher aux Allemands alors que les Allemands qui résident chez nous prennent à l'égard des gouvernements et des peuples de la Quadruple Entente des licences absolument intolérables. Il n'est pas admissible que le collaborateur d'une feuille de Berlin résidant en Suisse puisse tenir à l'égard de l'Italie et de son gouvernement, le langage injurieux que j'ai rapporté plus haut.

L'affaire des colonels de l'état-major a attiré l'attention des pays alliés sur la Suisse: cette triste histoire a révélé une plaie dont personne ne soupçonnait la profondeur, car on n'aurait pas osé imaginer que la pénétration allemande arrivât jusqu'à contaminer les sphères supérieures de notre armée. Heureusement, la ferme décision du Conseil fédéral de mener l'enquête à fond et de faire la lumière complète sur ce pénible incident a corrigé en grande partie la fâcheuse impression du premier moment. Il n'en est pas moins vrai que la Suisse doit avoir plus que jamais à cœur de montrer à tous que sa neutralité n'est pas un vain mot.

Le front franco-belge

Le communiqué français

Paris, 26 janvier, 15 h.

En Artois, activité soutenue de l'artillerie dans le secteur de Neuville-St-Vaast; au cours de la nuit, nous avons exécuté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands d'un des entonnnoirs provoqués par l'explosion de la veille. Entre la Somme et l'Avre, au sud de Chaulnes, nos batteries ont bombardé les cantonnements ennemis d'Hattenpoort et détruit un observatoire près de Darvillers. Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 26 janvier, 23 h.

En Belgique, la nuit dernière, nous avons bombardé efficacement les tranchées et les boyaux ennemis dans la région de Steenstraete, où l'on avait constaté des mouvements de troupes.

En Artois, au cours de la journée, l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de La Folie, au nord-est de Neuville-St-Vaast, quelques mines dont il a occupé les entonnnoirs; mais près de la route de Neuville-St-Vaast à Thélus nous avons chassé l'ennemi des derniers entonnnoirs qu'il occupait. Canonade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Roye, notre artillerie et nos canons de tranchée ont bouleversé, à l'ouest de Lauceurt, un ouvrage que l'ennemi a été forcé d'évacuer. Nos patrouilles ont pu y pénétrer et ont rapporté le matériel abandonné par les Allemands.

La nuit dernière, un zeppelin a lancé sur les villages de la région d'Espenay quelques bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Le dirigeable a été canonné par une section de nos auto-canonns au moment où il venait dans ses lignes, à l'ouest de Pont-à-Mousson.

Nous avons effectué sur les organisations de l'ennemi, dans le bois Le Prétre, un tir d'artillerie lourde qui a donné de bons résultats.

Le communiqué belge

Paris, 26 janvier.

Duel d'artillerie habituel sur le front de l'armée belge. Actions de minenwerfer à la Maison du Passer.

Le communiqué allemand

Berlin, 26 janvier.

Les Français ont tenté, par un grand nombre de contre-attaques, de reprendre les tranchées que nous leur avons enlevées à l'est de Neuville. Ils ont été chaque fois repoussés, à maintes reprises dans des corps-à-corps.

En Argonne, les Français ont fait exploser des mines qui ont comblé un petit élément de tranchée. Nous avons occupé l'entonnnoir qui s'était produit à la cote 285, au nord-est de la Chalade, après avoir repoussé une attaque de l'ennemi.

Des avions de marine ont attaqué les établissements militaires de l'ennemi, près de La Panne, et nos avions de l'armée de terre ont bombardé les voies ferrées de Loo (sud-ouest de Dixmude) et de Béthune.

Le front austro-italien

Le communiqué autrichien

Vienne, 26 janvier.

A la tête de pont de Goritz, dans des combats livrés près d'Oslavia, nos troupes se sont emparées d'un élément des positions occupées sur ce point par l'ennemi. Dans cette affaire, 1197 prisonniers, dont 45 officiers, et deux mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

La lutte a été plus active également sur plusieurs autres points du front de l'Isone.

Des attaques et des tentatives de rapprochement des Italiens vers Podgora, le mont St-Michel et nos positions à l'est de Montfalcone ont été repoussées.

Nos avions ont bombardé les abris et les dépôts de l'ennemi à Borgo et à Ala.

Le communiqué italien

Rome, 26 janvier, 19 h.

Dans la vallée Lagarina, l'ennemi a renouvelé, dans la journée du 24, ses tentatives d'attaques contre nos positions aux environs de Mori, mais il a été encore repoussé.

Dans le val Sugana, nos détachements de reconnaissance dans la partie sud du Martar ont chassé des groupes ennemis.

Dans le Cadore et en Carnie, activité habituelle de l'artillerie de part et d'autre, plus intense dans la zone entre l'Alto-But et la vallée Valentina (Gail).

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz, dans la soirée du 24, de grandes forces ennemies ont attaqué, à la faveur du brouillard, nos positions aux environs d'Oslavia. En présence de la supériorité des forces de l'adversaire, quelques-uns de nos détachements de première ligne, afin de n'être pas submergés, se sont repliés sur un petit espace du front, sur les tranchées de deuxième ligne. Grâce à la solide résistance et aux violentes contre-attaques de nos soutiens, les assauts successifs et acharnés de l'adversaire contre ces tranchées se sont brisés et l'ennemi a subi de nouvelles pertes très graves.

Sur le Carso, violent duel d'artillerie, seulement dans la zone du mont St-Michel.